

INTRODUCTION GENERALE

L'habitat a trois sens différents :

sens 1 : l'habitat est la manière dont l'homme organise le lieu où il vit;

sens 2 : l'habitat est la façon dont est logé l'habitant;

sens 3 : l'habitat est le lieu d'habitation d'une espèce animale ou végétale.

Les sens 1 et 2 sont les sens qui nous interpellent ici le plus car ils renvoient particulièrement aux cadres bâti et vécu par l'homme.

La production du cadre bâti dans une économie de monétarisation comme le cas de l'Algérie, aujourd'hui, est problématique. L'éloignement du mode de production socialiste et le glissement vers une économie qui se libéralise de plus en plus a des conséquences néfastes sur le cadre bâti et l'environnement. Les moyens de production sont archaïques, les machines obsolètes, les usines défectueuses et les entreprises de réalisation non performantes.

Pourtant, la matière première existe !

Mais la matière première sans le savoir, sans la science, sans la maîtrise des techniques, ne peut faire redémarrer l'appareil productif qui a sombré dans une léthargie. Lorsque les moyens de production viennent à manquer, lorsque les forces productives sont faibles, lorsque l'appareil productif de tout le système est archaïque, lorsque l'acte de bâtir devient inefficace mais surtout tributaire du "geste lent" enfin lorsque les pouvoirs publics tablent sur la politique du logement de masse, le problème de l'habitat reste toujours posé. L'habitat est alors confondu avec le cadre bâti, le cadre physique et il est défini à partir des normes et de la quantité. Cet état de fait engendre une simplification des pratiques, une simplification des diversités de vivre et une annulation des modèles culturels.

Lors de sa visite du lundi 7 janvier 2008, à Tamanrasset, le Président de la République Abdelaziz Bouteflika évoquant le *haouche* (pour la définition du *haouche* de la ville de Sétif, se référer au chapitre 1), avait fait la remarque au responsable qui lui fait visiter un logement avec une terrasse "*ce que vous me montrez (le Président parlait de la terrasse) n'est pas un haouche. Ce n'est que le fruit de votre imagination. Allez visiter les anciennes constructions et vous verrez*

ce qu'est un haouche". Effectivement, le président avait raison. D'ailleurs, sa réplique était ingénieuse. Les anciennes habitations offrent de véritables leçons sur l'habiter. Aujourd'hui, la meilleure façon de construire l'habitat est de savoir appréhender l'habitat local.

Dans son programme national d'habitat, Le Chef de l'Etat a rappelé la nécessité d'endiguer les désordres urbanistiques et architecturaux ... et que soient engagées sans tarder les mesures pratiques et les innovations nécessaires pour mettre fin à l'indigence architecturale du cadre bâti. Il a mis l'accent sur la nécessité de développer les capacités d'ingénierie pour promouvoir l'utilisation des technologies sophistiquées de construction et de développer des programmes de formations pointues aux métiers du bâtiment en tant que perspectives qui peuvent fortement valoriser le secteur de l'habitat. Il est donc urgent de penser l'habitat autrement.

A Sétif, pour pouvoir apporter un remède objectif au logement et à la cité numérique, c'est-à-dire à l'habitat collectif moderne, il faut aller en profondeur, revisiter pendant qu'il en est encore temps l'habitat groupé local en l'occurrence la *harat* qui est toujours debout. C'est là que j'ai découvert, à force de voir, à force d'analyses et d'observations qu'un patrimoine architectural était là et pourrait servir de référence.

L'habitant de la *harat* a appris à vivre en groupe. Il a développé des valeurs de voisinage avec autrui et a relevé un défi en décidant de gérer son espace au quotidien. N'est-ce pas là une action d'éclat de sa part ?

Une action qui mérite bien d'être prise en compte par les concepteurs et les producteurs d'espace, par les autorités et les élus locaux.

La *harat* est loin d'être une valeur d'échange comme c'est le cas du logement. Le logement est entré dans une compétition internationale en se mettant au diapason du "jeu de marketing" au détriment, très souvent, des valeurs sociales et culturelles de ses occupants.

Dans le collectif, la question de voisinage est, aujourd'hui, soulevée par une demande de plus en plus forte de la population. Dans la *harat* cette donnée ne se pose pas. Le sentiment de vivre dans un espace sécurisé et totalement pris en charge par les familles atténue les tensions sociales, renforce la cohabitation et favorise la vie de voisinage.

La *harat* est le bastion de la mixité sociale. Elle a également donné naissance à la *harat souika* et à l'immeuble *harat* qui sont respectivement le foyer des mixités de l'activité et urbaine. Les concepts qui structurent la *harat* peuvent être repris pour créer des cités conformes aux pratiques locales. Ses espaces offrent les moyens à même de rétablir les valeurs sociales qui ont longtemps servi de base pour la vie de groupe.

Mais ce n'est pas suffisant pour vivre collectivement et ensemble. Il faut aussi un cadre juridique adéquat. Je pense au régime de la copropriété. Le régime de la copropriété, avec ses textes législatifs et réglementaires, ses outils et ses organes est le plus approprié. Il allie le droit de propriété et les contraintes de vie collective.

L'habitat c'est également une économie fondée sur la connaissance et des savoir-faire de base, évolués et nouveaux. L'on ne peut continuer à produire à Sétif de l'habitat collectif en s'étalant, en se démarquant de la nature et en la polluant de plus en plus. Il est plus judicieux de s'orienter vers des constructions compactes ou groupées (l'exemple de la *harat*) mais adaptées au climat local de façon à capter au mieux l'énergie solaire et en dépenser le moins. Une démarche écologique s'avère donc indispensable.

Plusieurs pays ont pris de l'avance, sur nous, dans la mise en pratique de l'écologie dans le logement et l'habitat. Ils ont pu élaborer des mesures écologiques pour un équilibre harmonieux entre la nature et l'homme. Les démarches qu'ils envisagent, telles que la haute qualité environnementale (HQE) et l'écoconstruction peuvent nous servir d'exemples. Si les approches écologiques se sont généralisées à travers le monde, chez nous au contraire, elles semblent ne pas se mettre sur rails. On ne construit pas encore écologiquement dans les villes algériennes !

A Sétif, l'habitat groupé local (qui reste la *harat*) offre cette alternative mais à condition qu'il soit écologique. Le regroupement de plusieurs unités familiales dans un volume compact apporte, certes, des avantages économiques importants. Il permet de réduire l'emprise au sol et le coût de la construction. Il permet également à des unités familiales de s'approprier des espaces conformes à leurs pratiques. Mais ces deux données ne sont pas suffisantes pour concevoir ou penser un habitat écologique. Penser un habitat écologique c'est aussi valoriser les apports extérieurs (soleil, lumière...) et des éléments naturels (arbre, végétaux...). Penser un habitat écologique c'est également penser avant tout à une démarche pour aider à faire des choix. Celle-

ci est synthétisée en une boucle verte qui fait appel aux dimensions politique, économique, socioculturelle, technique, environnementale, participative, à des référentiels (le Système de Management Environnemental, les normes ISO 9001 et 14001 et l'efficacité énergétique) et à 25 cibles. La boucle verte nous permet de se rapprocher d'avantage de la nature et de l'environnement pour penser un habitat groupé écologique ou un éco groupé.

1. Des questions spécifiques et la question générale de recherche (problématique)

Questions spécifiques de recherche

Dans la ville de Sétif, deux formes d'habitat suscitent un intérêt et un questionnement car elles ont des histoires différentes. Les deux formes sont: l'habitat groupé local et l'habitat collectif moderne. L'habitat groupé local est représenté par la *harat*. Quant au collectif moderne, il est représenté par la cité numérique. Les deux formes d'habitat ne sont pas nées de la même manière et ne sont pas les mêmes sur les plans architectural et urbain. La vie familiale et celle de voisinage dans la *harat* ne sont pas comme celles du collectif. Le collectif prend de l'ampleur sur le groupé dans la ville pourtant le collectif est loin de satisfaire les habitants.

La ville de Sétif est en train de produire des logements uniformes et des cités semblables aux vieilles cités numériques des années 70 (exemples : 400, 500, 600 logements...). Des cités monotones, dépourvues d'espaces de cohésion et de lieux de sociabilité, qui sont déficitaires en équipement, en commerce et service de proximité et où la coexistence des diverses catégories sociales est difficile. Des cités qui sont issues d'une approche caractéristique qui est le zoning (ou le zonage) conceptualisé dans la Charte d'Athènes et des idées de certains architectes du mouvement moderne favorisant les grands ensembles comme un produit architectural, prônant la standardisation et la production du logement en série au nom d'une vision strictement fonctionnaliste. L'idéologie fonctionnaliste de la Charte d'Athènes trouvait dans le zoning son apogée. Le zoning a été créé au détriment de l'habitant et malgré lui. Le modèle d'habitat collectif prôné évacue tout ce qui est culturel et local et en plus n'est pas écologique.

A-t-on encore besoin de continuer à creuser dans la Charte d'Athènes pour produire de l'habitat collectif? A-t-on le droit d'occulter nos pratiques culturelles et locales? Est-il préférable, aujourd'hui, d'avoir un habitat collectif qui néglige son environnement, un habitat qui est ségrégué spatialement et socialement où cohabitent des classes sociales confrontées à des problèmes socio-économiques ou un habitat qui respecte la nature et l'environnement, qui est équilibré spatialement et socialement, un habitat qui mêle différentes classes sociales et différentes fonctions? Est-il préférable d'avoir un habitat de zones ou bien un habitat qui

correspond aux propriétés de l'environnement et qui valorise aussi bien le milieu que le paysage? Est-il préférable d'avoir des cités où chaque famille vit replier sur elle-même ou des cités qui facilitent le "mieux vivre ensemble"?

Lors des travaux des assises de l'architecture, organisées par le Conseil National de l'Ordre des Architectes, les 19 et 20 décembre 2006 à Alger, le Président de la République Abdelaziz Bouteflika, dans son discours d'ouverture, a souligné que *«la construction de logements s'est souvent limitée à l'aspect quantitatif, ce qui a favorisé la négligence des aspects desquels dépendent le progrès de l'individu et la cohésion sociale. Cette méthode a donné lieu à l'émergence de "cités dortoirs" qui n'ont fait qu'élargir les disparités et renforcer les sentiments de frustration et de marginalisation sociales»**. Le modèle d'habitat collectif moderne (qualifié de cités dortoirs) ne satisfait donc pas les habitants sur les plans culturel, social et économique. L'habitat groupé local (la harat) peut-il alors servir de référence à l'habitat collectif moderne (la cité numérique)?

Notre pays vit une crise de qualité. L'habitat qu'on produit est dépourvu de qualités architecturales. Notre pays continue de produire des logements qui se ressemblent étrangement et des cités de même nature. La cité de béton, de brique et de parpaing semble s'éterniser dans le temps et dans l'espace. Est-il possible, aujourd'hui, de produire le logement et la cité autrement? Est-il possible de combiner des espaces, fruits de pratiques locales, avec des enveloppes plus performantes? Est-il possible de réaliser le logement avec plusieurs composants d'origine différente? La production d'une cité numérique ne doit-elle pas intégrer la participation des habitants qui y vont vivre? Quel prix faut-il payer, en temps et en énergie, pour faire sortir l'habitat collectif des politiques et des démarches routinières qui appauvrissent de plus en plus le cadre bâti et qui polluent l'environnement?

Aujourd'hui, plusieurs auteurs (tels que: Dominique Gauzin-Müller, Patrick Bardou, José-Marie Bel, Chantal Visscher, Graham Meltzer...) s'accordent à dire que l'habitat groupé et l'argument écologique sont essentiels et que les démarches écologiques sont nécessaires pour bâtir écologiquement. Que manque-t-il à notre pays afin d'opter pour des démarches et des types d'habitat écologiques?

* Lire le discours du président dans la revue BTPH (Bâtiment des Travaux Publics de l'Hydraulique et de l'Environnement), Spécial Assises Architecture, numéro double 7 et 8, janvier-avril 2007, pp.10-13.

La question générale de recherche (problématique)

Les questions spécifiques de recherche posées ci-dessus m'ont aidé à clarifier la question générale de recherche c'est-à-dire la **problématique** suivante :

Quels démarche et type d'habitat sont alors nécessaires pour aider à bâtir écologiquement ?

2. Hypothèses

Poser ce questionnement c'est déjà émettre le souhait d'en finir avec le zoning, les politiques d'habitat désuètes, les démarches et les méthodes de travail archaïques, les techniques de production dépassées, les matériaux qui n'offrent pas le confort souhaité et les cités numériques qui ne se s'appuient pas sur la réalité locale et sur la participation des habitants. Il importe alors non seulement de promouvoir des cités qui ont un caractère spécifique et local (la *harat* peut servir de référence), qui valorisent les mixités sociale, urbaine et de l'activité mais aussi de choisir des techniques de production efficaces. C'est également penser et concevoir d'une manière écologique, c'est-à-dire retrouver du bon sens en se rapprochant davantage de la nature et de l'environnement. C'est mettre l'accent sur la gestion intelligente de l'énergie, sur l'utilisation des énergies renouvelables, sur la gestion intelligente de l'eau, sur la maîtrise des déchets. C'est choisir des matériaux de construction en fonction de leur pouvoir d'isolation, de leurs qualités thermiques et acoustiques. Des matériaux qui respectent la nature, des matériaux non toxiques et non polluants, facilement recyclables. C'est tenir compte du lieu à tous les niveaux, depuis l'espace lointain jusqu'à l'espace immédiat. C'est tenir compte des systèmes ouverts, des procédés et des systèmes constructifs mis en œuvre par des industriels compétents et des entreprises performantes et soucieuses de l'environnement.

Ce qui m'a conduit à émettre quatre principales hypothèses.

- La première

Le type est actualisé à travers un modèle. J'illustre mon propos par l'exemple de la maison coloniale de Sétif. La maison se dé-constitue spatialement, se reconstitue en une habitation conforme aux pratiques et devient le type d'habitat le plus caractéristique de la ville. La *harat* est une maison coloniale avec cour qui est investie par la famille sétifienne durant et après la période coloniale. Tout en gardant son aspect constructif et structurel intacts, la maison coloniale se dé-constitue spatialement petit à petit avec le temps. Les structures spatiales de la

famille sétifienne, héritées de la période précoloniale, se développent au sein des espaces intérieurs de la maison coloniale. Les espaces nommés culturellement *dakhla* (entrée), *haouche* (cour intérieure), *béite* (pièce polyfonctionnelle)... se superposent et se greffent sur les espaces intérieurs de la maison coloniale pour constituer l'espace conforme aux pratiques locales. Du modèle au type, la maison est aujourd'hui une *harat*. Celle-ci est considérée comme un habitat groupé local de la ville de Sétif.

- La deuxième

L'habitat groupé local (la *harat*) est le foyer des mixités sociale, de l'activité et urbaine. La *harat* a été et reste toujours la demeure de la mixité sociale malgré son état vétuste et poussiéreux. Comme par le passé, elle est aujourd'hui le creuset de la cohésion sociale. Les différentes familles et ménages qui y ont vécu et qui y vivent encore ont appris à vivre ensemble et en groupe.

L'habitat local à caractère groupé de la ville de Sétif est également le foyer des mixités de l'activité et urbaine. Avec le temps, la *harat* est arrivée à développer différentes formes d'organisations spatiales : la *harat souika*, l'immeuble *souika* et l'immeuble *harat* et qui, à leur tour, sont devenus les demeures de la mixité de l'activité et urbaine.

- La troisième

La démocratie participative et la copropriété comme un mode de gestion plus adapté à l'habitat collectif.

La démocratie participative au sein des cités numériques est possible à condition de savoir donner la parole à tous les acteurs et en instaurant le dialogue avec les habitants, les rencontres des associations et des institutions, le débat public, les comités et les conseils consultatifs.

L'habitat groupé et l'habitat collectif nécessitent également un cadre juridique et réglementaire. Le régime de la copropriété, avec ses textes législatifs et réglementaires et ses organes est le plus approprié. Les textes et les organes sont définis pour assurer une meilleure gestion de la copropriété.

- La quatrième

Une boucle verte est nécessaire pour bâtir écologiquement et l'habitat groupé écologique (l'éco groupé) est une alternative à l'habitat collectif.

La dégradation de l'habitat collectif à l'image de la cité numérique nous oblige aujourd'hui à s'orienter vers d'autres démarches et types d'habitat écologiques. Plusieurs pays ont pris de l'avance, sur nous, dans la mise en pratique de l'écologie dans le logement et l'habitat. Ils ont pu élaborer des mesures écologiques pour un équilibre harmonieux entre la nature et l'homme. Les démarches qu'ils envisagent, telles que la haute qualité environnementale (HQE) et l'écoconstruction peuvent nous servir d'exemples. Si les approches écologiques se sont généralisées à travers le monde, chez nous au contraire, elles semblent ne pas se mettre sur rails. On ne construit pas encore écologiquement dans les villes algériennes! Une démarche écologique (la boucle verte) s'avère donc nécessaire pour aider à choisir une alternative à l'habitat collectif. Une alternative que j'ai qualifiée d'habitat groupé écologique ou éco groupé.

3. Objectifs

Mon travail consiste d'abord à montrer l'existence dans le passé d'un type d'habitat groupé local (la *harat*). Ce type d'habitat a un support urbain constitué de parcelles, d'îlots et de rues qui fait la ville. Il est mis en évidence dans le but de dépasser la prépondérance du modèle d'habitat collectif issu du zoning (ou le zonage) et conceptualisé dans la Charte d'Athènes. D'ailleurs, ce dernier s'associe mal au tissu urbain et à la ville.

Le deuxième objectif de ce travail consiste à montrer qu'il est possible de suivre une autre démarche respectueuse de l'environnement, d'opter pour un autre type d'habitat collectif en restant local, en se rapprochant de la nature et en optant pour des unités urbaines compactes ou groupées.

Le troisième objectif consiste à produire des documents (plans, relevés...) qui permettent de visualiser les formes urbaines (*harat*, *harat souika*, immeuble *souika* et immeuble *harat*), cela, pour contribuer à une meilleure connaissance de celles-ci. La *harat souika*, l'immeuble *souika* et l'immeuble *harat* sont appréhendés comme des concepts. Ils restent nécessaires si nous voulons parler de créativité et c'est à l'université d'accompagner ces nouvelles tentatives sous peine de travailler dans le flou et de sombrer dans le noir. Ces concepts constituent en fait une base théorique pour concevoir le logement et la cité autrement. Il est possible de construire, à l'avenir à Sétif, un habitat collectif en utilisant les concepts spatiaux et architecturaux que mon travail de recherche a permis de mettre en évidence.

Le quatrième objectif consiste à montrer que l'habitat groupé local, la copropriété comme cadre juridique pour vivre collectivement, la démocratie participative comme un vecteur d'enrichissement du processus décisionnel et une démarche écologique qui puise ses notions des principes du développement durable sont des paramètres importants pour produire, gérer, développer et améliorer l'habitat collectif.

4. Méthodologie et structure de la thèse

Mon travail repose essentiellement sur des approches analytique et systémique.

L'approche analytique

L'approche analytique dissocie, partage et décompose les éléments d'un ensemble. Elle reste une connaissance de détails. Elle « *prend en compte l'individu, l'élément ou le problème considéré et tente à partir de l'un ou de l'autre d'appréhender l'ensemble* »*.

La *harat*, par exemple, a été décomposée en espaces. Chaque espace, à son tour, a été décortiqué pour mieux le connaître et mieux s'informer sur ce type d'habitat.

L'approche analytique appréhende l'élément *harat* et son inscription au sol et l'élément bloc de la cité numérique et son espace extérieur.

Les chapitres qui ont été appréhendés à travers l'approche analytique restent les chapitres 1, 2, 3 et 4 (comme première partie) et d'arriver à des résultats que nous allons voir par la suite.

* Arlette Yatchinovsky, L'approche systémique. Pour gérer l'incertitude et la complexité, éditions ESF, Paris, 1999, p. 13.

En affirmant la nécessité de partir de l'approche analytique, j'ai fait largement appel à l'observation directe et les références principales de mon travail se trouvent davantage dans l'habitat local à caractère groupé (la *harat*) et dans le collectif (la cité numérique). Le relevé s'est avéré un outil indispensable pour la compréhension de la *harat*, l'enquête (par le questionnaire-interview) sur la cité numérique un procédé qui m'a permis de constituer un échantillon représentatif. L'historique de la ville de Sétif et l'entretien avec les habitants ont été bénéfiques pour moi. Ils m'ont permis de situer, géographiquement et temporellement mes objets d'étude : la *harat* et la cité numérique.

Les *harate* (ou *houaris*, pluriel de *harat*) relevées datent toutes de l'époque coloniale : *harate* situées dans la ville intra-muros ou *harate* de l'intra-muros et *harate* situées dans divers quartiers des faubourgs ou *harate* de l'extra-muros. Leur mise au point a nécessité trois phases :

- Phase du relevé

La ville de Sétif compte un grand nombre de *harate*. Un nombre de relevés important a été effectué. Une partie de ces relevés a fait l'objet de deux ouvrages dont je suis le coauteur avec Azizi Nourredine dont le premier s'intitule *Harat' Stif sur Almanach (Quand la harat conte la harat)*», éditions Dar El-Houda, Aïn M'lila, 2000 et le deuxième *De l'arbre à l'idée architecturale*, éditions OPU (Office des Publications Universitaires), Alger, 2009.

Un échantillon de relevés (36 *harate* de l'intra-muros et 12 de l'extra-muros) est présenté en annexe I. La première partie de l'échantillon (notamment les 36 *harate* de l'intra-muros) est tirée du premier ouvrage. Les dessins à l'encre et les maquettes des *harate* ont été faits avec la participation des étudiants d'architecture que je ne cesserai de remercier (comme je l'ai déjà mentionné dans la page "remerciements"). Des dessins à main levée (au crayon) ont également été faits. Les dessins à main levée portent non seulement sur la *harat* dans sa totalité mais aussi et surtout sur ses parties les plus sensibles telles que l'entrée de l'habitation ou *dakhla*, la cour intérieure ou *haouche*, la coursive ou *satha*...

Tous les dessins à main levée ainsi que les photos non référenciés utilisés dans ce travail sont l'œuvre de l'auteur.

- Phase de la mise au propre

Chaque sortie sur terrain pour un relevé est suivie immédiatement de la mise au propre des documents. Le choix de l'échelle technique de travail s'est fait en fonction du volume du document relevé.

- Phase de la numérisation

La phase de la numérisation utilisée, celle du scanner, s'est avérée de loin la plus fastidieuse et la plus fatigante. Chacune des planches a été prise en charge à part. Il a fallu d'abord entrer au micro-ordinateur ses données ensuite retoucher certains dessins pour en permettre une lecture claire. Ensuite chaque *harat* a reçu un code qui m'a permis de l'identifier facilement par la suite. Il faut souligner que la codification des habitations n'est pas une tâche facile. Elle reste trop complexe pour pouvoir être saisie d'instinct. Il m'a fallu passer par plusieurs propositions de codes pour enfin décider lesquels retenir et progresser dans le travail. J'ai décidé d'établir le code de la *harat* pour deux cas :

cas où on connaît le nom de la *harat*;

cas où on connaît le numéro de la *harat* ainsi que l'index de la rue.

Je suis parti de l'idée suivante :

Un îlot est délimité par des rues. Il peut contenir une ou plusieurs *harate*. En ajoutant le nom de la *harat* (s'il existe), son numéro (s'il existe) et l'index des rues de la ville de Sétif, je suis arrivé à un code qui tient compte du nom de la *harat* et un autre qui tient compte du numéro de la *harat* et de l'index de la rue. Je suis arrivé aux résultats suivants :

H Nom de la *harat*

H N° Index (Voir exemples en annexe I)

Code H N° Index signifie :

H = *harat*

N° = numéro de la *harat*

Index = index de la rue.

Exemple : H21 4cd

H21 = *harat* numéro 21

4cd = rue Haffad Abdelmadjid.

Code H Nom de la *harat*

Exemple : Harat Mesquine.

Les chapitres qui ont été appréhendés selon l'approche analytique et qui constituent la première partie de la thèse sont les chapitres : 1,2, 3 et 4.

L'approche analytique m'a permis de comprendre que :

- de modèle, la harat est devenue avec le temps le type d'habitat groupé local adopté par la population sétifienne* ;
- sur les plans morphologique et architectural, la harat représente une unité urbaine introvertie et compacte. Elle se caractérise par une enveloppe homogène et un espace structurant à ciel ouvert, appelé haouche;
- la harat est dotée d'un socle urbain dont les éléments les plus importants restent: la rue, la parcelle et l'îlot;
- en fonction de la parcelle, la harat peut avoir différents types : types A, B, C et D (voir chapitre 1, figure 1.5: schémas abstraits génériques des *harate* analysées);
- les schémas abstraits génériques comme indicateurs de forme m'ont permis de comprendre : que la harat est une économie de sol. La harat occupe en effet une parcelle variant d'un îlot à l'autre et dont la surface peut aller de 142 m² à 1280 m² en passant par une moyenne de 360 m² à 480 m². Le nombre de ménages (familles) dans une harat varie de 2 à 20;
- les habitants de la harat vivent ensemble et partagent tout: les joies et les malheurs. Cet aspect valorise une cohésion sociale et renforce l'esprit de groupe;
- les espaces communs (tels que le haouche, la satha, la stiha et le stah) permettent une vie de voisinage et des relations de sociabilité. Le haouche rassemble dans la plupart des cas des plantes vivaces;

* J'illustre mon propos par l'exemple de la maison coloniale de Sétif. La maison se dé-constitue spatialement puis se reconstitue en une harat conforme aux pratiques et devient le type d'habitat groupé local adopté par la population sétifienne. Les paragraphes "la maison coloniale" et "de la maison coloniale à la harat de Sétif" du chapitre 1 l'expliquent clairement. Toutefois, à propos des structures spatiales de la population algérienne qui sont héritées de la période précoloniale issues de l'habitation traditionnelle, je fais allusion à la population algérienne (musulmane) qui est venue de la campagne avec des valeurs culturelles et qui a investi la maison coloniale dès 1847. A propos de la campagne et pour éviter tout malentendu: je rends, à travers cette thèse, hommage à la population algérienne (musulmane) venue de la campagne qui a pu s'approprier, transformer et modifier un espace colonial pour l'adapter à ses propres convenances et surtout pour le propager : c'est ce que j'appelle un travail du génie populaire. Pourquoi génie populaire? C'est pour l'opposer au génie militaire de l'époque. Pendant que le génie militaire et l'administration coloniale faisaient «leur ville» le génie populaire lui reconstituait une habitation conforme à ses pratiques.

Le modèle de la harat s'est ensuite propagé par la population algérienne (musulmane) venue de la campagne dans les faubourgs qui se sont construits à partir de 1856 tout autour du centre ville et surtout dans ceux qui sont destinés aux «Arabes» (Exemples: faubourg de la gare (appelé communément «*Languar*»), faubourg de l'industrie, cité Lévy (partie «Arabe» communément appelée «*بومرشي عرب*») ...

- la harat, en tant qu'habitation à espaces communs, favorise «une forme de mixité sociale».

Plusieurs harate ont connu des modifications et des transformations au niveau de leurs haouches: par exemple des pièces du rez-de-chaussée qui étaient autrefois habitables sont détournées de leur fonction initiale en espaces de commerce, de service ou d'artisanat. Du haouche en tant qu'espace introverti on passe à un espace extraverti que j'ai appelé souika. La souika est un espace détourné subtilement par les habitants et dont le statut est passé d'un espace privé à un espace public. Ce qui m'a amené à mettre en évidence la harat souika et l'immeuble souika.

En tant que harat souika et immeuble souika, la harat favorise la mixité de l'activité. Elle combine les fonctions d'habitat, du petit commerce et du service.

Annexée à un immeuble d'habitation, la harat fait office d'immeuble harat et favorise la mixité urbaine. L'immeuble harat favorise la mixité urbaine (c'est-à-dire le mélange de différents habitats).

L'immeuble harat combine un immeuble en R+2 (où se déroule une vie collective) et une harat en R+1 (où se déroule une vie de groupe).

Plusieurs auteurs (tels que: Dominique Gauzin -Müller, Jean Michel Valentin, Marie-Hélène Bacqué, Yves Sintomer, V. Fouchier...) s'accordent à dire que :

- les plantations (les arbres, la végétation, la verdure...);
- les unités groupées;
- l'utilisation des formes compactes;
- l'économie de sol;
- le retour sur la ville (recherche de socle urbain constitué de rues, de parcelles et d'îlots) pour densifier l'habitat et éviter l'étalement...

Sont à prendre en considération lors de la conception d'un habitat écologique.

La harat avec ses différentes unités urbaines compactes telles que : la harat souika, l'immeuble souika et l'immeuble harat, son socle urbain (rue, parcelle, îlot), son économie de sol, ses plantes vivaces constitue une référence architecturale (lire chapitre 4) et peut par exemple contribuer à bâtir écologiquement. Cependant, l'unité urbaine compacte, le socle urbain, l'économie du sol et les plantations ne constituent pas une liste exhaustive d'où la nécessité de les enrichir avec la boucle verte que j'ai mise en évidence et qui est développée dans le chapitre 7.

Concernant l'enquête, celle-ci est circonscrite à la population des cités numériques de l'extra-muros. Pour assurer une meilleure étude de l'échantillon, quarante (40) cités numériques sont tirées au sort sur les soixante douze (72) rassemblées (voir liste en annexe III). Les visites aux 40 cités numériques de la ville de Sétif ont été faites par les étudiants de la deuxième année

architecture de différentes promotions (2007-2008, 2008-2009 et 2009-2010). Plus de 180 étudiants ont participé à l'enquête. Mille deux cents quatre vingt sept (1287) ménages ont été interrogés. Pour le travail de traitement, l'outil informatique a été d'un apport considérable. Pour le besoin de l'étude, le nombre de mille deux cents (1200) a été retenu. Le choix de ce nombre découle, comme je l'ai mentionné dans le chapitre 3, du prestige du nombre rond. L'ouvrage de Paul Clerc, (1967), Grands Ensembles- Banlieues Nouvelles-Enquête démographique et psychosociologique et celui de Maurice Angers, (1996), Initiation pratique à la méthodologie des sciences humaines, m'ont été très bénéfiques. Le questionnaire-interview (voir annexe II) qui a été établi aborde les commodités pour un meilleur confort, une meilleure cité, le climat social, le partage des espaces avec les voisins, la consommation en électricité et gaz... A propos de la consommation en électricité et gaz, un échantillon de 150 logements m'a permis de connaître :

- la consommation moyenne d'électricité et de gaz pour un ménage sur une période de 4 ans ;
- la consommation totale annuelle d'électricité et de gaz par m² habitable pour un ménage habitant une surface moyenne de 68 m²;
- la consommation moyenne annuelle de chauffage par m² habitable pour un ménage habitant une surface moyenne de 68 m².

88% des personnes interrogées ne sont satisfaites ni des blocs où ils habitent ni de leurs espaces extérieurs. Pour plusieurs raisons: difficulté de s'adapter aux espaces intérieurs du logement, absence de confort, manque d'espaces de rencontre et de voisinage ... Si j'interprète architecturalement certaines doléances des habitants, je dirai que s'ils ne sont pas satisfaits de leur bloc c'est parce que ce dernier a une masse dure et ne permet pas des appropriations faciles.

Que le bloc est doté d'un modèle d'appartement établi selon la terminologie partie jour / partie nuit avec des espaces intérieurs contraignants où il est difficile de s'adapter.

Que les espaces extérieurs du bloc n'ont pas de statuts bien définis.

A propos de la consommation du chauffage, un échantillon de 150 logements m'a permis de connaître : la consommation moyenne annuelle de chauffage par m² habitable pour un ménage habitant une surface moyenne de 68 m². La consommation est de l'ordre de 194 kWh / m² / an.

Ce chiffre est très élevé par rapport à la consommation annuelle de chauffage pour un logement collectif (même surface) à Berlin qui est de 65 kWh / m² /an (réglementation thermique de 1995). C'est-à-dire qu'un ménage, à Sétif, habitant un logement collectif de 68 m² consomme donc 2,98 fois plus d'énergie qu'un Berlinois habitant la même surface de logement. Pourtant Berlin est plus froide que Sétif (en annexe II: climats des villes de Sétif et de Berlin). Ceci s'explique par le fait qu'à Sétif on ne s'est pas encore soucié de l'efficacité énergétique dans le bâtiment !

Les résultats de l'enquête plus la référence aux travaux de Sayad* m'ont amené à dire que la cité numérique (avec ses blocs et ses espaces extérieurs) n'est pas conforme aux pratiques locales, qu'elle n'a pas été conçue durablement et que l'efficacité énergétique n'a pas du tout été envisagée. Ce qui m'a encouragé à renforcer la dimension socioculturelle et le référentiel : efficacité énergétique de ma boucle verte.

Concevoir une cité durable c'est avant tout concevoir une cité qui vise une conception et une gestion responsable d'un environnement bâti de haute qualité et qui intègre les principes du développement durable.

Plusieurs auteurs (tels que: Charlot Valdieu, Philippe Outrequin, Gérard Granier, Nicolas Michelin et bien sûr Madame Brundtland avec son rapport intitulé "Our Common Futur" (Notre Avenir à tous) s'accordent à dire que le concept de durabilité est un concept à prendre en considération pour éviter les effets dommageables pour l'environnement et pour les générations futures.

Tous les résultats de l'enquête se trouvent dans le chapitre 3.

* Sayad Abdelmalek,, sociologue algérien, dans son étude "le rapport au logement moderne, les effets du relogement" démontre l'inadaptation du logement collectif aux besoins des utilisateurs (in Panorama des sciences sociales, Alger, N° 4-5, octobre-novembre 1980, pp.11-27).

L'approche systémique

L'approche systémique est une approche globale. Elle *«prend en compte l'ensemble du système auquel appartient l'individu, l'élément ou le problème considéré afin de l'appréhender par les interactions qu'il entretient avec les autres éléments du même système»**.

Il s'agit alors de saisir de façon globale l'ensemble des composants d'un système en s'intéressant à ses liaisons et à ses interactions.

*«Appréhender un problème ou un projet de façon systémique, c'est le replacer dans le système auquel il appartient; c'est définir ce système qui n'existe pas de façon naturelle; c'est donc déterminer l'ensemble des facteurs avec lesquels il a des liens afin de pouvoir agir sur et dans le système»**.*

L'approche systémique se base sur la triangulation systémique. Elle comprend trois étapes: l'analyse structurelle, l'analyse fonctionnelle et l'analyse dynamique. Le feed-back (aller et retour) entre les différentes analyses reste essentiel donc leur disposition importe peu.

En se basant sur l'ouvrage d'Arlette Yatchinovsky, L'approche systémique (1999) et les cartes heuristiques de Louis Lévy, Comment faire un diagnostic de situation. L'approche systémique en médecine générale (Revue du praticien- Médecine générale. Tome 18. N° 674/675 du 20 décembre 2004), les trois analyses, appliquées à l'habitat collectif, peuvent être résumées ainsi:

L'Analyse Structurelle

Quels sont les éléments sous-systèmes en présence?

Sur les champs :

Organique?

Psycho relationnel?

Environnemental?

(C'est le fameux OPE cher à Louis Lévy, Comment faire un diagnostic de situation).

Le champ Organique fait référence à la dimension organique de l'habitat, ses relations et systèmes internes.

*Arlette Yatchinovsky, L'approche systémique, op. cit., p. 13.

**Arlette Yatchinovsky, L'approche systémique, op. cit., p. 14.

Le champ Psycho relationnel est l'interface entre le système organique et tout ce qui l'entoure.
Le champ Environnemental est celui des systèmes avec lesquels l'habitat est en interrelations.
Cette énumération, comme le souligne Louis Lévy*, est voisine d'une approche analytique classique à cette nuance près que l'approche structurelle s'intéresse davantage à la nature des interrelations possibles entre les éléments qu'à la description exhaustive de chacun des éléments.

L'Analyse Fonctionnelle

Elle consiste à s'interroger sur la fonction de la cité numérique. La cité numérique est-elle fonctionnelle? Quelles sont ses principales fonctions? Est-elle seulement "une cité dortoir"?

L'Analyse Dynamique

L'analyse dynamique ou historique permet de rechercher dans un premier temps l'histoire de l'habitat collectif en Algérie.

Quelles stratégies ont été utilisées? Y a-t-il eu des crises ou des problèmes?

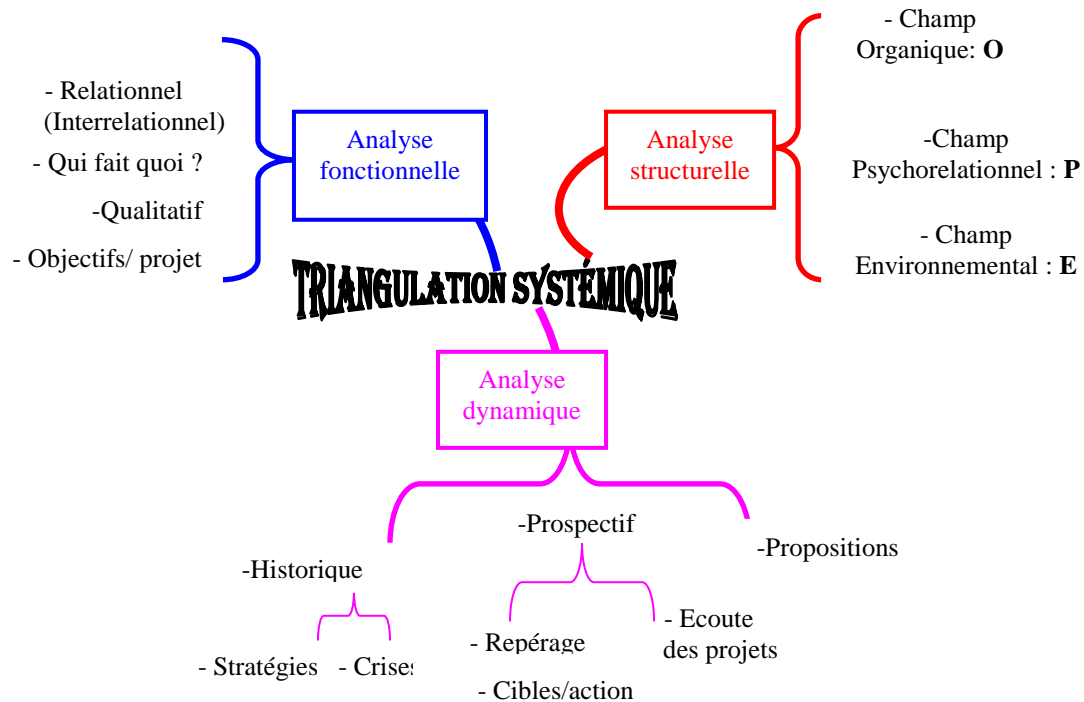
Pour connaître les stratégies qui ont été utilisées pour l'habitat collectif ainsi que les problèmes, il faut se référer au chapitre 3 : La cité numérique de Sétif: un habitat collectif non durable.

Le second temps de cette analyse dynamique est de rechercher les éléments potentiellement sensibles à une action correctrice afin d'envisager les évolutions et prévoir les propositions à effectuer en tenant compte des projets, des attentes et des résistances des uns et des autres.

Ce sont les cibles d'action ou les propositions (lire à cet effet les 25 cibles proposées, chapitre 7).

*Louis Lévy. Comment faire un diagnostic de situation. L'approche systémique en médecine générale. Revue du praticien- Médecine générale. Tome 18. N° 674/675 du 20 décembre 2004.

L'analyse structurelle, l'analyse fonctionnelle et l'analyse dynamique sont regroupées au niveau de la grille ci-dessous :



Inspirée des cartes heuristiques de Louis Lévy. Comment faire un diagnostic de situation. L'approche systémique en médecine générale. Revue du praticien-Médecine générale. Tome 18. N° 674/675 du 20 décembre 2004.

L'approche systémique avec ses différentes analyses m'a permis de structurer les chapitres 5, 6, 7 et 8 (et constituent la deuxième partie de la thèse). Elle m'a permis d'appréhender l'habitat collectif dans sa globalité (c'est-à-dire en tant que système) et les interactions possibles.

Produire de l'habitat collectif revient donc à ne pas évaluer celui-ci simplement dans son secteur et se contenter du nombre de logements construits mais l'évaluer par rapport à d'autres secteurs et domaines tels que : l'environnement, le développement social, la vie locale, la mixité, le travail, la participation ...

L'approche systémique m'a également permis la modélisation d'une démarche que j'ai qualifiée de boucle verte (lire chapitre 7) pouvant aider à faire le choix vers un habitat groupé écologique ou l'éco groupé. La boucle verte ne se présente pas comme une démarche figée et définitive mais plutôt comme une démarche écologique, locale et globale, transversale et non sectorielle que d'autres démarches dans l'avenir viendraient enrichir.

L'approche analytique et l'approche systémique sont saisies comme des approches complémentaires et non opposées.

L'approche analytique m'a aidé à enrichir davantage la modélisation de la boucle verte issue de l'approche systémique.

La thèse est composée deux parties : la première partie comprend les chapitres 1, 2, 3 et 4. Quant à la deuxième, elle comprend les chapitres 5, 6, 7 et 8.

La *harat* de Sétif : un habitat local à caractère groupé constitue le premier chapitre. Il est constitué de plusieurs sous chapitres.

La maison coloniale est le premier sous chapitre. Ce sous chapitre est structuré en plusieurs paragraphes : étapes d'évolution de la maison coloniale, de la maison coloniale à la *harat* de Sétif, la *harat* : ce n'est pas un regroupement familial, à propos du mot *harat*.

L'habitat groupé de Sétif constitue le deuxième sous chapitre. Des *harate* de l'intra-muros (*harat* Hammamou et *harat* Mahdadi) et de l'extra-muros (*harat* Attar et *harat* Belatâar) sont présentées dans les détails.

Le troisième sous chapitre, les espaces des *harate* de l'intra-muros et de l'extra-muros les plus caractéristiques, est l'aboutissement de tout un travail de recherche. Selon son adaptation à ces espaces ou son appropriation de ces mêmes espaces, l'habitant a troqué l'appellation originelle de ces espaces contre une appellation populaire que j'ai convenu de conceptualiser. A titre d'exemples, le seuil devient la *atba*, l'entrée de la maison coloniale la *dakhla*, la cour intérieure rebaptisée *haouche* sert de support à la vie de groupe dans la *harat*, *el béite* ou le *béite* est redevenu la pièce polyfonctionnelle...

Les espaces intérieurs communs de la *harat* : le *haouche* (la cour intérieure), la *satha* (la coursive), le *stah* (la grande terrasse), la *stiha* (la petite terrasse) restent des espaces intérieurs communs. C'est le quatrième sous chapitre.

La *harat* et les formes de mixité constituent le deuxième chapitre. La *harat* est le foyer de la mixité sociale, la *harat souika* et l'immeuble *souika* ceux de la mixité de l'activité et l'immeuble *harat* celui de la mixité urbaine.

La cité numérique de Sétif : un habitat collectif non durable est le troisième chapitre. La cité numérique de Sétif est marquée par cinq périodes : les périodes 1958-1962, 1962-1970, 1970-1986, 1986-1997 et 1997- au discours actuel. Chaque période a produit un modèle d'habitat collectif avec des logements uniformes et des cités dépourvues de mixité, d'espaces et d'infrastructures. Le chapitre évoque également la cité numérique à travers l'enquête, les différents problèmes de celle-ci et l'absence de gouvernance. Ce qui m'a amené à dire que la cité numérique n'a pas été conçue durablement (pour plus d'informations, se référer au paragraphe 3.8 : La cité numérique : une cité non durable).

La *harat* comme une référence architecturale pour l'habitat collectif est le quatrième chapitre. De modèle, la *harat* est devenue un type adopté par la population sétifienne. Elle s'ancre bien dans notre patrimoine urbanistique et architectural. Elle constitue une référence architecturale et un patrimoine où puiser des idées pour produire de l'habitat collectif.

Les chapitres 1, 2 et 4 confirment la première et la deuxième hypothèses (le type est actualisé à travers un modèle et la *harat* est le foyer des mixités sociale, de l'activité et urbaine).

Le chapitre 3 appuie la quatrième hypothèse (Une boucle verte est nécessaire pour bâtir écologiquement et l'habitat groupé écologique (l'éco groupé) est une alternative à l'habitat collectif).

De la démocratie participative pour développer la cité numérique de la ville constitue le cinquième chapitre. La cité numérique aujourd'hui n'est pas durable. C'est un fait ! Faut-il alors la raser ? Il est évident que non ! Ne rajoutant pas encore de problèmes à ceux de la crise de logement qui sévit actuellement. Dans l'immédiat, la cité numérique d'hier et celle d'aujourd'hui ont besoin d'un "grand ménage" pour retrouver les conditions qui permettent de vivre ensemble. Pour ce faire, cela doit passer inévitablement par la proposition d'un vecteur d'enrichissement du processus décisionnel favorisant le renforcement des relations entre les habitants et l'administration municipale. Ce vecteur d'enrichissement n'est autre que la démocratie participative. Ce chapitre est donc un plaidoyer en faveur de la démocratie participative pour développer et améliorer davantage les espaces de la cité numérique de la ville de Sétif.

La copropriété pour mieux vivre ensemble est le sixième chapitre. Le régime de la copropriété, avec ses textes législatifs et réglementaires, ses outils et ses organes, est le plus approprié. Il allie le droit de propriété et les contraintes de vie collective.

Les chapitres 5 et 6 vérifient la troisième hypothèse (la démocratie participative et la copropriété comme mode de gestion plus adapté à l'habitat collectif) et permettent d'enrichir davantage la boucle verte (chapitre 7).

Pour une démarche écologique : la boucle verte comme modélisation que j'ai mise en évidence constitue le septième chapitre. La démarche écologique que je propose est synthétisée en une boucle verte qui comprend des dimensions (politique, économique, socioculturelle, technique, environnementale, participative), des référentiels (le Système de Management Environnemental, les normes ISO 9001 et 14001, l'efficacité énergétique) et 25 cibles.

Vers un habitat groupé écologique ou un éco groupé est le huitième chapitre. C'est l'alternative recommandée. Aujourd'hui, il est nécessaire de produire un habitat collectif qui s'appuie sur l'habitat groupé local (l'exemple de la harat). Un habitat collectif qui répond mieux aux aspirations des habitants, un habitat compact adapté au climat de façon à capter au mieux l'énergie solaire et en dépenser le moins, un habitat basé sur des objectifs de densification contrôlée et permettant une occupation rationnelle du sol dans le respect du développement durable. L'habitat groupé écologique (ou l'éco groupé) que je suggère s'inscrit dans cette optique. Les chapitres 7 et 8 vérifient la quatrième hypothèse.

5. Importance du thème

L'habitat collectif doit susciter un intérêt particulier aussi bien chez l'enseignant que le chercheur. L'habitat collectif est un point de départ de la vie sociale. Il est à l'intersection des dimensions politique, économique, socioculturelle, technique, environnementale et participative. Il figure en bonne place parmi les préoccupations du pays. "Quand l'habitat collectif va tout va" je suis tenté de dire à travers cette expression. Une expression qui résume à elle seule son importance dans l'économie d'un pays.